

PORTRAIT

par Julie Le Bolzer

Richard Fournier, la rage aux ventes

L'agenda de Richard Fournier frise le trop-plein. De passage dans la capitale pour Wine Paris, l'énergique fondateur du réseau de chocolateries et d'épiceries fines Le Comptoir de Mathilde arpenteait quelques jours plus tôt le Salon international de la confiserie de Cologne, en Allemagne.

Avant cela, c'est au Sigep de Rimini, grand-messe italienne de la glace et du chocolat, que ce « *commerçant né* », comme il se décrit, prenait la température d'un secteur aux prises avec la flambée des coûts des matières premières. « *Le cours du cacao est passé de 3.000 dollars la tonne à 12.000 dollars* », observe, fataliste, le serial entrepreneur de 54 ans, en brandissant, sur son smartphone, la courbe de cotation du jour à la Bourse de New York. Pas de quoi, toutefois, restreindre sa gamme spéciale Saint-Valentin, comprenant un coffret de « 50 saveurs de choc », avec une paire de menottes en chocolat. Lancé dans la Drôme en 2007, son groupe a depuis déménagé à Camaret-sur-Aigues, dans le Vaucluse, où sont produits plus de 80 % de ses 600 références de chocolats, pâtes à tartiner ou babas au rhum.

Autant de produits écoulés dans 150 boutiques, la plupart en franchise, en France et en Belgique, auxquelles s'ajoutent 2.400 revendeurs dans une quinzaine de pays, depuis le Japon jusqu'au Mexique. Résultat, 40 millions d'euros de chiffre d'affaires, avec 130 collaborateurs. Parmi ses projets : une dizaine de nouveaux magasins, qui ouvriront leurs portes d'ici à l'été 2025. Et ce tout en pistant les opérations de croissance externe comme, en 2023, avec le rachat de La Maison de la Chatine, spécialiste de l'enrobage. « *Nous avançons "step by step"* », glisse celui qui revendique « *une gestion en bon père de famille* ».

Originaire de Saint-Etienne, ce cadet de trois enfants, fils de deux pâtisseries-chocolatiers « *qui se sont rencontrés durant leur apprentissage* », dit avoir la bosse du commerce depuis le plus jeune âge. « *Au lycée, je vendais des chaussettes* », se souvient celui qui a arrêté ses études sitôt décroché son baccalauréat. De quoi figurer parmi les lauréats 2024 des Victoires des autodidactes, créées par le

Le Comptoir de Mathilde



Harvard Business School Club de France pour valoriser les dirigeants n'ayant pas eu accès aux études supérieures. « *Tantôt créateur, tantôt repreneur, Richard est un bulldozer qui ne s'arrête jamais* », résume Erwan Allée, ami de trente ans, PDG de La Savonnerie de Nyons. L'intéressé, lui, se dit « *besogneux* ». Se rêvant furtivement en trader, il a rejoint Société Générale, alors en quête de « *jeunes audacieux pour jouer des coudes à la corbeille du Palais Brongniart* ». « *Puis, je suis passé des marchés financiers aux marchés tout court* », s'amuse celui qui a endossé les habits de « *forain* », vendant des broderies, ballons de foot et terres à savon jusqu'en Amérique centrale. « *Sans parler un mot d'espagnol, ni même d'anglais, je suis parti au Guatemala pour faire fabriquer des galets exfoliants en céramique* », assure-t-il.

Glaces au lait de bufflonne

De retour en France, il reprend Plantes et Parfums de Provence, et lance Comptoir du Sud, des PME spécialisées dans les senteurs d'intérieur qu'il revendra plus tard, trouvant là les fonds nécessaires au développement du Comptoir de Mathilde, baptisé ainsi en hommage à sa grand-mère. Près de deux décennies plus tard, il a passé son CAP de chocolatier et a ouvert le capital de son entreprise aux fonds Capelia et Initiative & Finance.

Affirmant ne plus s'astreindre à « *80 heures de travail par semaine* », cet homme divorcé, père d'une adolescente adoptée en Guinée-Conakry, pratique le padel et le golf, tout en gardant l'entrepreneuriat chevillé au corps. Associé à un viticulteur, il a relancé le domaine Chastel Samson, dans la vallée du Rhône, a investi dans la brasserie La Manivelle et a lancé Hibernatus, marque de glaces au lait de bufflonne. Quant au Comptoir de Mathilde, il vise les 100 millions d'euros de chiffre d'affaires d'ici à cinq ans. « *Ne lui parlez pas de retraite, il s'évanouirait* », jauge Erwan Allée. ■